



Lost in Faust

Théâtre musical, dès 13 ans

Compagnie Halte

D'après le mythe de *Faust* de Goethe et de Marlowe

jeu. 12/10/23 • 20h

sam. 14/10/23 • 16h

COPRODUCTION

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Prochainement à l'Opéra...



Credits photographiques © Florent Hermet

Rosa Lune

Théâtre d'ombres et musique, dès 5 ans

Compagnie Conte en Ombres

Durée

30 min. environ

mer. 22/11/23 · 15h

sam. 25/11/23 · 16h

Lost in Faust

DURÉE
1h50 environ

THÉÂTRE COPEAU

jeu. 12/10/23 • 20h

sam. 14/10/23 • 16h

Rencontre « bord de scène »

Avec la compagnie à l'issue de la représentation du samedi 14 octobre.

Visite guidée (dès 7 ans) « Côté scène - Côté coulisses »

L'Opéra ouvre grand les portes de ses ateliers de construction de décors, de confection de costumes et de ses coulisses : découvrez l'envers du décor !

Samedi 14 octobre à 14h
Tarif - 5€ / pers.

Réservation obligatoire
(nombre de places limité) : 04 77 47 83 40

TEXTE, MISE EN SCÈNE

GRÉGOIRE BÉRANGER

MUSIQUE

GRÉGOIRE BÉRANGER,
JEAN ADAM

COLLABORATION

MISE EN SCÈNE

CHRISTOPHE NOËL

CRÉATION LUMIÈRES,

RÉGIE GÉNÉRALE

ELSA JABRIN

CRÉATION, RÉGIE SON

COLIN GAGNAIRE

SCÉNOGRAPHIE

CAROLINE ORIOT

COSTUMES

MARIE AMPE

PERRUQUES, COIFFURES

ET MAQUILLAGE

PASCAL JÉHAN

COMÉDIENS, MUSICIENS, CHANTEURS

BARBARA GALTIER,
FABIEN GRENON,
SALOMÉ CHABOUZY,
PIERRE-YVES BERNARD,
AURÉLIE-NADIA PIRRERA,
JEAN ADAM,
SOLÈNE ANGELONI,
GRÉGOIRE BÉRANGER,
AURÉLIE SIVACIYAN,
CARLO BONDI,
RAPHAËL FERNANDEZ

PRODUCTION

COMPAGNIE HALTE

COPRODUCTION

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, CENTRE CULTUREL DE LA RICAMARIE, THÉÂTRE DU PARC D'ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON

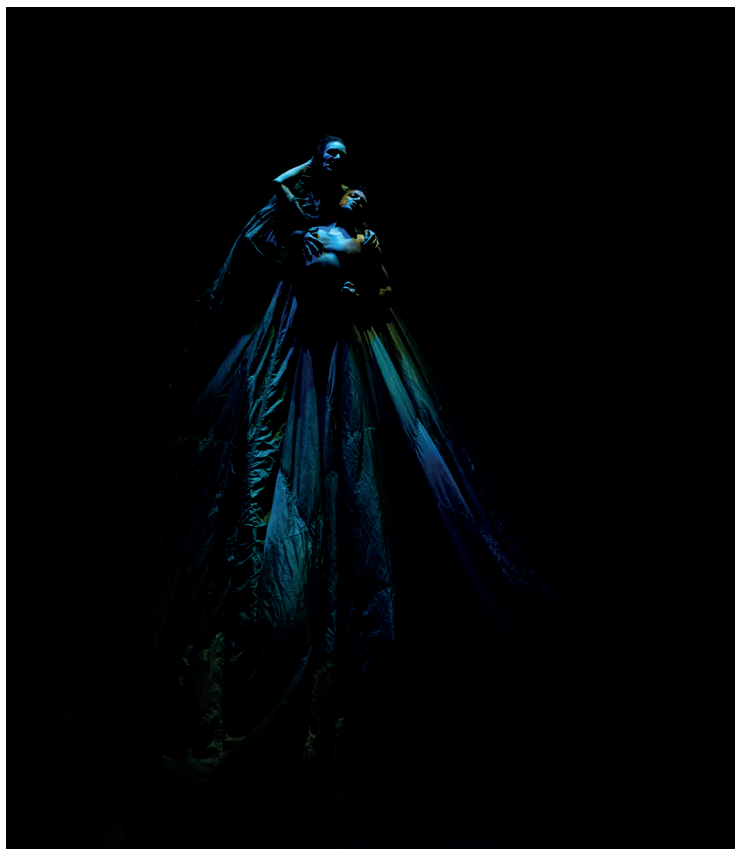
LA COMPAGNIE HALTE **EST SUBVENTIONNÉE PAR** LA RÉGION ET LA DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES. LA COMPAGNIE HALTE **EST CONVENTIONNÉE AU RAYONNEMENT PAR** LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE ET PAR LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.

L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE REMERCIE SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES.

La naissance du mythe

Johann Faust, personne ayant réellement existé, est un astrologue allemand né vers 1480 et mort vers 1550. Sa vie, connue par peu de personnes, a suscité de nombreuses controverses ; accusé de pratiquer les sciences occultes, la magie noire, il fût chassé de village en village. Cela finit par faire de lui le personnage principal d'un mythe, devenu célèbre sous la plume de Christopher Marlowe puis de Goethe.

De cette vague histoire naît le destin de Faust, un savant déçu par l'aporie (l'impasse) à laquelle le condamne son art, qui contracte un pacte avec le Diable (Méphistophélès) qui lui offre une seconde vie, tournée cette fois vers les plaisirs sensibles, au prix de son âme. Dans la plupart des versions populaires du récit fantastique, l'âme de Faust est damnée après sa mort, qui suit une longue période durant laquelle le Diable a exaucé la plupart de ses vœux.



Note d'intention

1 - Faust, c'est l'homme qui veut tout, tout de suite et maintenant ! L'homme pressé qui veut tout posséder, tout savoir, tout connaître. C'est la représentation parfaite de l'homme moderne. L'homme qui prend la place de Dieu. L'homme qui devient un dieu pour l'homme. Et par là même le reflet impeccable de notre société actuelle. Le CAPITALISME. Des hommes capables d'en broyer d'autres pour arriver à leurs fins.

Ce n'est pas anodin ni gratuit de vouloir transposer ce mythe dans les années 60. Il y a dans cette période une euphorie d'après-guerre, une envie de renouveau. C'est particulièrement aux États-Unis que cela s'illustre le mieux. Devenus les grands sauveurs du monde « libre », les USA veulent et vont conquérir le monde en déployant leur culture sur toute la planète (et plus si affinités !). Et c'est à travers le « soft power » qu'ils y arriveront parfaitement. Un American way of life où tout est guimauve, coloré, où tout « pue » le plastique, où tout semble être de sucre et accessible. La consommation de masse fait ses premiers pas.

Mais c'est également une décennie qui contraste avec d'autres faits qui m'intéressent et me passionnent du point de vue politique : les assassinats marquants (les Kennedy, M. L. King, Malcolm X, Sharon Tate...), la lutte pour les droits civiques, la guerre froide... Autant de faits noirs qui s'entrechoquent avec le pastel des publicités américaines. Une espèce de tectonique des plaques qui montre déjà un certain malaise dans cette société nouvelle... voire une maladie !

Je ne veux pas faire de *Lost in Faust* un cours d'histoire et de science politique, bien que tout ça ne manque pas de coups de théâtre et de dramaturgie. C'était à nouveau l'occasion pour moi de pouvoir faire exister des personnages, raconter une histoire dans une période que je n'ai pas vécue mais qui m'excite (la conquête de la Lune !), m'inspire, m'interroge, et que je crois cause de certains maux actuels. J'avais envie

de raconter comment et pourquoi nous en sommes arrivés là où nous sommes. Pourquoi la Russie semble devenir hors de contrôle ? Pourquoi on nous menace de « fin d'abondance » ? Pourquoi la terre et les océans sont gorgés d'un plastique - poison qui va petit à petit nous asphyxier ? Et pourquoi ... ? Et pourquoi... ? Et pourquoi... ?

2 - J'avais également envie, comme j'aime à le faire dans la plupart de mes spectacles, de raconter des personnages qui créent. Mettre en scène un processus de création, jouer avec, le décaler, le détourner, m'a toujours provoqué beaucoup de plaisir parce que cela reste ludique pour moi, mon équipe et le public. Je montre les rouages de cette chose un peu obscure qu'est la "création" pour mieux m'en amuser.

Ici, je veux montrer un écrivain, Johnny, qui, à l'image de Faust, veut tout avoir, tout connaître : la célébrité, la reconnaissance, la gloire, la fortune. Mais je veux décrire aussi le processus d'un écrivain avec tout ce que cela invoque : les déconvenues, les doutes, les prises de risques, les portes claquées au nez, les joies, les euphories, les moments de réussite mais aussi les chutes. Tout ce par quoi tout créateur passe. Une vie en sinusé. C'est pour moi l'occasion de transposer mon propre processus d'écriture au plateau ; comment j'y suis arrivé (ou pas !), comment je me suis perdu dans ce mythe, noyé, quelles références m'ont inspirées, mes interrogations, mes échecs et qu'est-ce que j'ai voulu en dire. Bien sûr tout ça restant fantasmé pour la scène, réécrit, revu, corrigé et distancié.

« Il eût mieux valu que le monde n'existât pas car tout ce qui existe n'est-il pas digne d'être détruit ? »

(Méphistophélès)

Note d'intention

3 - Tout semble noir dans *Faust*, froid, désespéré. Comme une sorte de nihilisme avant l'heure. Aucune issue ne paraît lumineuse. À la lecture de l'œuvre de Marlowe où le héros finit démembré, de celle de Goethe qui se clôt avec Marguerite sur le bûcher pour avoir noyé son nouveau-né, on se dit qu'effectivement ce n'est pas à se taper les cuisses ! Pourtant, quand on y regarde de près, on comprend qu'il y a sans cesse un contrepoint comique au drame et qui est porté par Méphistophélès lui-même ; tour à tour bouffon de théâtre, boute-en-train, dragueur, magicien... Une espèce de génie de la lampe capable de tout et de tout exaucer. Ce sont ces curseurs-là que j'ai envie de pousser sur le papier et sur la scène. Il faut décaler les choses, les détourner, c'est ce qui me permet de me les approprier. Mon Méphistophélès (qui sera joué par une femme pour intégrer l'androgynie et l'ambiguïté) sera le maître d'œuvre fantasque tout au long du spectacle, le metteur en scène espiègle de la vie de Johnny, de son couple et de son entourage. Il endossera plusieurs rôles : pompiste, vendeuse de vêtements, coursier... Toujours présent, rôdant, et à l'initiative de toutes les intrigues. Un personnage un brin déglingué, prenant tout à la dérision et qui fera ressortir le côté comique, voire burlesque de la pièce.

D'autres personnages seront également les garants du contrepoint comique comme Wagner, le factotum de Johnny à l'accent germanique prononcé, ou encore l'éditeur tout droit sorti des polars noirs américains et croyant diriger LA maison d'édition du pays...

Faust est un mythe profondément sombre, je veux dépendre avec *Lost in Faust* une fresque bien sale de notre cupide humanité. Je ne veux pas déroger au propos, mais je veux le faire avec humour, dérision et sans trop me prendre au sérieux.

« La vie est sérieuse certes, mais si vous la prenez au sérieux, vous ne vous en remettez pas. On ne se sauve de l'absurdité de la vie que par l'humour, sinon, on coule. » (A. Miller)

Enfin et surtout, je veux donner à voir un spectacle lisible, rythmé, compréhensible et digeste. Une forme populaire qui donne les clefs d'un mythe, qui donne envie d'aller le creuser un peu plus en rentrant chez soi. Je veux donner à voir ma vision de Faust par le prisme des années 60 aux USA.

Et au fond, les années 60 aux États-Unis, c'est la naissance d'un monde faustien dans lequel nous sommes aujourd'hui paresseusement installés.

Grégoire Béranger
Metteur en scène



Compagnie Halte

La compagnie Halte n'a de cesse de confondre le classique et l'actuel avec les outils de la musique et du théâtre.

Dans l'essence même du processus créatif, la musique (électro-orchestrale) et les airs chantés s'écrivent en même temps que le texte, comme une sorte d'univers sonore identifiable, indissociable, qui fait naître et accompagne le spectacle. Une démarche esthétique musicale primordiale, profondément liée à la dimension visuelle et plastique de ses créations. Plus qu'un texte, que des musiques, qu'un décor, que des comédiens, musiciens, chanteurs, c'est tout un monde, un univers complet qui lui est propre, qu'elle propose au plateau.

Forte de ce cocktail, la compagnie défend un ton ouvert et populaire, jonglant avec l'absurde, le burlesque, le baroque et la poésie.

Elle mène un jeu de mise en abîme constant qui dénonce, dévoile et interroge le théâtre, en ayant toujours à cœur de porter des valeurs indiscutablement humanistes. Un monde en noir et blanc balaféré de couleurs vives.

Avec *Lost In Faust* en 2023, Grégoire Béranger signera la treizième création de la Compagnie.



Crédits photographiques © C* Halte

Laissez-vous émerveiller.

SAISON 2023 | 2024

Réervations

lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 12h à 19h
mercredi de 11h à 19h
Tél. : 04 77 47 83 40

Opéra de Saint Étienne

Éric Blanc de la Naulte
Directeur général et artistique
Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2



OPERA.SAINT-ETIENNE.FR